

L'ancien régime disparaît et avec lui on rejette *falbalas, paniers, corps balainés*. La Grèce et Rome sont à la mode. On parodie leurs vertus héroïques, pour copier ensuite leur facilité de mœurs. Au temps du Directoire, le péplos à la grecque, transparent et léger, découvre le bras tout entier. La manche des Merveilleuses consiste précisément dans l'absence de manches. Essayait-on de



MARIE LECZINSKA, D'APRÈS LE PORTRAIT DE VAN LEEU.
(Musée de Versailles)

Les manches dites "engageantes" sont garnies de dentelles à profusion; cent mètres de point étaient souvent nécessaires pour une paire de manches.

couvrir son bras, si timidement que ce fût, c'était avouer qu'on avait un vilain bras : cela s'appelait la *manche à l'hypocrite*. L'impératrice Joséphine, sur le portrait que Prud'hon nous a laissé d'elle, ne porte pas de manches. L'impératrice Marie-Louise habille le haut de son bras d'un bouffant disgracieux qui s'arrête à peu près au niveau de la ceinture Empire.

Cette forme unique se continue avec peu de variations jusqu'en 1820. A partir de cette époque elle s'enfle pour s'appeler la *manche à gigot*, qui donne une physionomie si caractéristique au costume de la Restauration et de Louis-Philippe. Elle se dégonfle et devient toute plate en 1848 ; elle s'élargit et s'évase, pour devenir vers 1860 la *manche pagode* et la *manche à la juive*. Sous la Troisième République, en même temps que s'installe la mode des sports, on adopte le jersey à la manche collante comme celle du maillot, manche souple et pratique.

Depuis, on pourrait dire que la mode a fait la revue des manches historiques. Dans l'espace de vingt années elles ont passé devant nos yeux avec la rapidité d'un kaléidoscope. Il est impossible de prendre une manche moderne sans retrouver son original dans les temps passés. C'est le signe d'une époque plus érudite qu'inventive, et plus intelligente et curieuse que vraiment créatrice.

Amusantes par leur continuuel mouvement de va-et-vient, les manches suivent-elles dans leurs incessantes variations certaines lois ? On peut en indiquer deux. L'une est le besoin que nous avons de pousser chaque invention nouvelle jusqu'au point où, en s'exagérant, elle

se rend inacceptable. L'autre veut qu'au bout de quelque temps nous fassions le contraire de ce que nous avons fait, non parce que cela est meilleur, ou plus beau, mais parce que c'est le contraire.

Quelle nouvelle combinaison ou quelle trouvaille inédite nous réserve la saison qui commence ? Mais, puisque nous vivons dans un temps de liberté individuelle, pourquoi chacune de nous ne choisirait-elle pas dans la multiplicité des formes déjà parues et dans l'abondante galerie historique la manche qui lui siérait le mieux ? Le bras grêle s'entourerait de la manche Renaissance, atténuée avec tact. Le poignet et l'avant-bras bien ronds émergeraient des tours de manche du XVIII^e siècle ou



A PARTIR DE 1820 JUSQU'EN 1840 LA MANCHE SE CÈSSE DE GONFLER POUR DEVENIR LA MANCHE DITE À GIGOT.

des engageantes du XVIII^e. Le bras parfait se montrerait tout entier avec l'épaulette légère du temps de Joséphine, décemment augmentée. N'est-il pas absurde que nous subissions toutes l'uniforme imposé par telle de nos contemporaines qui peut-être n'a choisi une mode plutôt qu'une autre qu'afin de dissimuler une imperfection et de remédier à une disgrâce de la nature ? Ne croyez pas que ces différences individuelles donneraient à nos réunions un aspect trop bariolé. Cela est affaire de tact et de mesure. Il s'agit de réserver la personnalité en tenant compte du cadre général. Et, pour réaliser un ensemble d'une élégance harmonieuse, on peut s'en rapporter au goût des femmes de France.

